

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 52
25 juin 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Quoi de neuf ?...

Vous partez en vacances demain. Je vous souhaite de bien en profiter.

Je veux seulement aujourd'hui vous confirmer que l'invitation que je vous ai faite dans le dernier numéro tient toujours : le 15 juillet prochain, je vous attendrai au Parc Maizerêt à partir de 10h. (tout à côté du plan d'eau)

Et je confirme aussi que nous remettrons la rencontre au lendemain, en cas de mauvais temps. Prévoyez tout de même votre repas, tout comme si vous alliez en pique-nique, ainsi que votre chaise de parterre.

Je réitère que tous sont les bienvenus, quelque soit votre appartenance à une équipe constituée ou votre pratique isolée dans une école de quartier. Je souhaite insister sur le fait que je m'adresse à toute personne qui est engagée en pédagogie Freinet, quelle que soit sa situation professionnelle et son lieu de travail; il s'agit pour moi de considérer "la communauté Freinet".

Pour faire bonne mesure...

Je vous propose un texte paru dernièrement dans Libération, en France, et qui pourrait être une source de réflexion pour vous. Il est cosigné par Philippe Meirieu et Rodrigo Arena. S'il se situe dans un contexte différent du nôtre, il touche quand même des points essentiels de ce que nous sommes, et de ce que nous avons à affronter, par les temps qui courent.

Il a été plutôt mal accueilli dans le milieu et a provoqué bien des réactions négatives sur les médias sociaux, parce qu'il remet bien des choses en question. Vous jugerez...

Je souhaite qu'il vous touche et vous apporte réflexion et confirmation de vos choix pédagogiques.

Je vous rappelle d'aller de temps en temps voir votre boîte courriel, cet été, parce d'autres numéros de La Halte vous seront expédiés, notamment avant la deuxième rencontre prévue en août.

Bonne lecture,
Marc A.

Pour une école de l'entraide et de la coopération...

Depuis le 17 mars, plus de douze millions d'élèves ainsi que plus d'un million de personnels de l'Éducation nationale ont fait face à une situation complètement inédite. Cette période de confinement a mis en évidence les terribles inégalités qui frappent les familles et leurs graves répercussions sur la réussite scolaire de leurs enfants. Mais elle a également révélé un autre phénomène : de nombreux parents ont découvert, tout à la fois, le rôle irremplaçable des enseignants et ce qu'ils pouvaient apporter, de leur côté, à leurs enfants pour les accompagner au mieux dans leur travail scolaire, stimuler leur intelligence et favoriser leur autonomie. Plus largement encore, on a vu se développer, au sein des familles mais aussi entre elles, comme avec des amis proches ou lointains, des formes d'entraide et de collaboration extrêmement fécondes. Les témoignages sont multiples qui disent l'intérêt extraordinaire d'échanges de conseils et de savoirs pour permettre à chacun et à chacune de progresser au mieux.

De cela, nous pouvons tirer une leçon : les solidarités tant vantées par les discours politiques ne doivent plus, maintenant, être considérées comme la revanche des pauvres pendant les situations de crise, mais bien comme un horizon pour que toutes et tous puissent fonder, demain, une société où la coopération prendra le pas sur la concurrence, où la construction du commun par le partage des savoirs l'emportera sur les individualismes mortifères.

Or, notre institution scolaire est rétive à cette perspective. Héritière du "modèle simultané" d'enseignement imposé par François Guizot - qui n'était, faut-il le rappeler, ni républicain ni démocrate - elle survit avec le seul horizon de "classes homogènes" où une trentaine d'élèves, à peu près du même âge et supposés du même niveau, font la même chose en même temps. Certes, nous n'en sommes plus vraiment à l'époque où quand deux élèves communiquaient entre eux, c'est qu'ils complotaient contre le maître... mais, néanmoins, l'entraide entre élèves reste un élément tout à fait marginal, alors que, paradoxalement, les chercheurs en décrivent le caractère positif, tant pour celui qui est aidé que pour celui qui aide.

Faisons donc le pari de la "pédagogie coopérative" dès la rentrée prochaine de septembre. Car, comme Célestin Freinet l'a bien montré, la coopération permet à chacun de s'appuyer sur tous pour devenir plus exigeant à l'égard de soi-même. Développons les échanges entre les élèves afin qu'ils s'entraident réciproquement car c'est très exactement de cela dont nous avons besoin dans les mois qui viennent. Embarquons-les dans des projets communs où la réussite individuelle contribue à la réussite collective et réciproquement.

Soyons audacieux, pour une fois ! Développons systématiquement, de la maternelle au lycée, les classes multiniveaux. Regroupons les élèves, pour tout ou partie de leur emploi du temps, en "classes verticales" comportant des enfants d'âges et de niveaux différents. Les enseignants seront ainsi en mesure de mettre en place une pédagogie authentiquement différenciée, alternant des temps collectifs sur des tâches où les différences de niveaux ne sont pas un obstacle - il y en a, bien plus qu'on ne le pense -, des temps de travail en petits groupes, des temps de monitorat entre élèves et des temps de travail personnel.

En réalité, nous sommes convaincus que, dans ces classes multiniveaux, nos enfants n'apprendront pas aussi bien que dans nos classes prétendument homogènes... ils y apprendront mieux ! Munis de plans de travail personnalisés, dans un environnement où

écouter autrui, le comprendre, reformuler ce que l'on a soi-même compris, l'explicitier, argumenter pour convaincre, deviennent des comportements habituels, tout le monde est, en permanence, en activité intellectuelle.

Terminés ces temps où l'on décroche parce que le maître va trop vite ou trop lentement... De plus, nos élèves pourront ainsi, comme, jadis, leurs camarades des classes uniques rurales - hélas en voie de disparition ! - avoir une vision plus large et, donc, bien plus porteuse de sens, sur ce qui leur est demandé.

Fini le taylorisme scolaire où l'on fait tous en même temps l'exercice du jour pour s'acquitter mécaniquement d'une tâche obligatoire. Enfin, dans un collectif de ce type, nos enfants pourront faire l'expérience au quotidien, non pas du "vivre ensemble" - on peut vivre ensemble sous la coupe d'un gourou charismatique ou bien, chacun devant notre écran, dans l'indifférence réciproque - mais du "faire ensemble" : "faire ensemble société" en tressant au quotidien le commun et le singulier, ce qui unit et ce qui spécifie dans un collectif solidaire. Dans ces classes multiniveaux, à effectifs réduits, nos élèves pourront, en effet, découvrir les valeurs fondamentales de notre République : la *liberté* extraordinaire de pouvoir profiter des richesses d'autrui et de faire profiter autrui de ses propres richesses ; l'*égalité* fondatrice entre des personnes qui, même si elles ne sont pas toutes et toujours au "même niveau", sont toutes à égale dignité dans un collectif solidaire ; la *fraternité*, bien sûr, grâce au partage des savoirs et de la culture, une fraternité qu'il faut imaginer contagieuse pour la voir s'étendre au-delà de l'école entre les personnes et les groupes, entre les professions et les générations.

La pédagogie coopérative et les classes multiniveaux représentent ainsi une double chance extraordinaire pour nos enfants au moment de cette crise sanitaire. Sur le plan scolaire, elles permettront à tous les élèves de "rattraper" leurs retards et aux enseignants de s'appuyer sur l'entraide pour y parvenir. Sur le plan sociétal et politique, elles représentent une perspective que nous voudrions voir, enfin, explorée : sortir d'une société et d'institutions en "tuyaux d'orgues", où chacun reste enfermé dans son groupe ou son clan, pour progresser vers une société en réseaux solidaires, conscients de l'impératif de dépasser la juxtaposition des individualités qui s'affrontent pour prendre soin ensemble des humains et du monde.

Rodrigo Arenas, Co-Président de la FCPE

Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation

À la prochaine !